

Nous avons maintenant ce nouveau commissaire des transports. J'ignore s'il usera de son autorité. Il était très cordial lorsqu'il siégeait ici, j'espère qu'il ne changera pas, maintenant qu'il est commissaire, mais l'Alberta a perdu cette vente de houille à cause de ce qui s'est passé.

En 1957, lorsque j'étais candidat fédéral dans la circonscription de Bow-River, qui englobe Canmore et les mines de houille anthraciteuse situées dans les vallonnements des environs de Banff, les mineurs chômaient tous dans la région. On n'y voyait que pauvreté et indigence. Puis le gouvernement conservateur s'est mis à l'œuvre. Le ministre du Commerce d'alors, le député de Winnipeg-Sud-Centre, n'a pas tardé à obtenir des contrats du Japon; il a obtenu une subvention de \$4 la tonne, et ainsi les mines ont rappelé les ouvriers et l'activité a repris. Mais présentement, les mines de houille sont de nouveau éprouvées, quelque 2,000 à 3,000 mineurs ont été congédiés, non par la faute du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration mais à cause de l'incurie et de l'indifférence de ses collègues.

Le marasme a commencé sous le gouvernement libéral. Voilà à quoi nous sommes réduits. Deux contrats nous ont échappé, l'un pour les ventes de blé qui ont rapporté environ 2 milliards de dollars d'argent nouveau l'année dernière et l'autre pour les ventes de houille. Les députés libéraux diront que je prédis la catastrophe. Je serais vraiment prophète si j'en étais aussi capable qu'autrefois le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Lors de la régression dont nous avions hérité, celui-ci parcourait le pays en prédisant la catastrophe et, à l'entendre, le monde entier s'écroulait.

Je sympathise cet après-midi avec le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, car je prévois que nous aurons quantité de chômeurs au cours des six ou neuf prochains mois. Le déclin est dû à la débâcle financière du gouvernement. Même les députés libéraux de l'arrière-ban l'admettent. C'est ce qu'ils disent en caucus aux ministres du gouvernement. J'aimerais être une petite souris pour assister au caucus libéral et les entendre supplier leur gouvernement de faire quelque chose. Notre tâche est d'enlever la poussière et de faire connaître ces problèmes—dans cette Chambre surtout, pour la gouverne du public. Je n'attaque pas le ministre personnellement, mais la perte de ces deux contrats entraîne le déclin de la santé économique du Canada.

Allons maintenant au fond des choses. Pourquoi nos finances sont-elles dans cet état et pourquoi le ministre encourt-il une responsabilité aussi lourde? La meilleure explication que j'ai lue depuis longtemps est la

[M. Woolliams.]

suyante qui convient parfaitement au gouvernement libéral:

Il y a eu—avant et après Jules César—des Césars qui distribuèrent du pain et des jeux. César était le grand-prêtre, non seulement de la religion corrompue de son époque, mais également d'un corps électoral débauché. Il puisait dans le trésor public pour se distraire; il agissait sur le prix du pain; il lui répétait sans cesse que ces bénédictions étaient dues à César. Il a fallu beaucoup de temps aux Romains pour s'apercevoir que c'était eux, après tout, qui faisaient les frais de ces grandes agapes.

Cette description ne convient-elle pas au gouvernement actuel?

Des feuilles de paie allongées à l'excès, de la monnaie fiduciaire et des largesses du gouvernement à des fins politiques, peuvent corrompre les électeurs aussi sûrement, et avec bien plus de succès, que le vol de votes aux bureaux de scrutin.

Comme c'est bien dit, et si approprié. On n'a jamais entendu citation plus juste. Elle convient certes au gouvernement libéral. Comment a-t-il obtenu le pouvoir?

Ceux qui recherchent le pouvoir contre la volonté et l'intention du peuple réussissent en gagnant les électeurs à leur cause par des promesses alléchantes: avantages gratuits, sécurité sans travail, spectacle gratuit.

De cela, nous en avons beaucoup.

M. Choquette: Surtout de vous ce soir.

M. Woolliams: Oui, monsieur, mais quand vous entrez en scène, c'est vous le meilleur comédien.

M. Choquette: Vous n'en ressemblez pas moins à Red Skelton.

M. Woolliams: Vous avez la vie belle. Vous prenez la parole pour vous amuser. Mais la situation est grave. Les gens sont sans travail. Les taxes sont élevées, une crise financière s'annonce et vous plaisantez. Je poursuis ma citation:

Après tout, Mussolini et Hitler sont parvenus au pouvoir par suite d'élections «parfaitement légales»...

Ensuite ils se sont cramponnés au pouvoir. Mais nous vivons en démocratie et le peuple aura son mot à dire là-dessus. L'autre jour j'ai reçu une lettre beaucoup plus pertinente que mon discours ne saurait l'être. Je n'avais jamais entendu parler de cette dame mais elle m'a envoyé une copie de sa lettre au ministre des Finances. Voici ce qu'elle écrit: Cher monsieur Sharp,

Pour commencer il s'est agi d'un numéro obligatoire de sécurité sociale, comme je l'ai découvert brusquement il y a cinq mois. Pas de rémunération pour une semaine de travail comme institutrice suppléante—non pas à cause d'un manque d'effort ou de compétence, mais de l'absence d'un numéro de sécurité sociale. Vous apprendrez avec plaisir que je suis maintenant une citoyenne respectueuse des lois.